

## COMMISSION DU CONCOURS GÉNÉRAL RAPPORT

---

**Claude BOURGELAT,**  
avocat des vétérinaires  
par Marc MAMMERYCKX

---

M. C. BRESSOU. — Le mémoire que notre Confrère belge M. M. MAMMERYCKX envoie pour participer au Concours Général de cette année est certainement l'étude la plus importante, la plus complète et la plus fouillée qui ait été écrite sur le fondateur de l'enseignement vétérinaire, dont on croyait pourtant à peu près tout savoir.

Il comprend 220 pages, dont un index biographique original s'échelonnant tout au long de la vie de Bourgelat (que l'auteur appelle originalement « la petite chronique bourgelesque »), une bibliographie riche de 108 références et un index nominal de 345 noms d'auteurs.

Il se compose de 28 chapitres, d'un avant-propos, d'une introduction et de notes biographiques sur les contemporains de Bourgelat. Pour la simplification du présent exposé, nous grouperons les différents chapitres de l'ouvrage suivant la période de la vie ou la nature des activités de Bourgelat auxquelles ils se rapportent.

L'avant-propos justifie la rédaction par un vétérinaire belge d'une étude sur un auteur français dont la portée universelle de la pensée et le développement international de l'œuvre ont en quelque sorte « dénationalisé » le personnage.

Au surplus, Bourgelat, déjà discuté par quelques-uns de ses contemporains, encore critiqué par certains de nos compatriotes, demeure un sujet à controverse. Admiré et auréolé d'une légende exhaustive par les uns, il a été décrié et détesté par les autres, si

bien que très rares sont les recherches réellement objectives et sereines qui lui ont été consacrées, la plupart étant incomplètes, voire partisans, parfois même foncièrement erronées. A ce titre, *l'Histoire de la Médecine Vétérinaire* de E. LECLAINCHE est, ici, sévèrement appréciée.

Et c'est pourquoi M. MAMMERYCKX, ainsi qu'il l'expose dans une introduction, s'est proposé de faire une étude de la vie et de l'œuvre de Claude Bourgelat suivant un esprit critique conforme aux conceptions actuelles de l'analyse historiographique.

L'auteur étudie d'abord la vie de Bourgelat, sa famille et sa formation intellectuelle, ses deux mariages, ses enfants et les démêlés qu'il eut avec son demi-frère Barthélémy, sa longue maladie et sa mort consécutive à une attaque de goutte, ses obsèques sur la paroisse de Saint-Gervais. Il examine aussi les conditions dans lesquelles il fut appelé à diriger l'Académie d'Equitation de Lyon, à collaborer à l'*Encyclopédie*, à fonder les Ecoles Vétérinaires de Lyon, puis d'Alfort, à diriger les Haras et la Censure littéraire de Lyon.

Cette biographie de Bourgelat fourmille de détails et de précisions puisés aux meilleures sources et souvent peu connus. On lira avec un particulier intérêt : les conditions dans lesquelles le père de Bourgelat, Charles-Pierre, dit « Plume-d'Or », fut échevin de la ville de Lyon, anobli et comment son écu nobiliaire, que l'on retrouve dans les sceaux actuels des Ecoles de Lyon et d'Alfort, fut constitué ; la controverse qui laisse persister des doutes sur les études de droit que le jeune Claude aurait poursuivies aux Facultés de Droit de Grenoble et de Toulouse (car sa famille paternelle était originaire de Belest, dans la Haute-Garonne) et même sur sa qualité d'avocat, qui reste incertaine ; l'infirmité de la légende un moment accréditée sans aucun solide fondement qui fit de lui un mousquetaire puis un écuyer à la suite d'une cause injustement gagnée contre une malheureuse veuve que notre auteur attribue avec plus de vraisemblance à la désastreuse issue du procès en succession d'héritage que lui intenta, ainsi qu'à ses sœurs, son demi-frère Barthélémy ; ses relations enfin, avec certains personnages influents de l'époque, BERTIN, MALESHERBES, TURGOT, DIDEROT, D'ALEMBERT.

Une autre partie de cette étude est consacrée à l'œuvre écrite de Bourgelat. C'est le document le plus complet et le plus explicite que l'on puisse aujourd'hui consulter sur le sujet. Bourgelat écrivit beaucoup : des ouvrages et des traités, des articles de médecine vétérinaire et de science médicale, près de 300 articles pour l'*Encyclopédie*, des Règlements, des notes, des mémoires, des rapports

en relation ou non avec les maladies du bétail et une abondante correspondance.

M. MAMMERYCKX passe en revue cette prodigieuse production scientifique, analysant pour chaque publication la nature et la valeur du contenu ; le détail des éditions successives, quelque fois, comme pour la *Matière médicale* par exemple, si différentes les unes des autres ; leurs traductions en langue étrangère ; les éditeurs et les modalités d'éditions, etc...

Il donne en outre ses appréciations générales sur les qualités de Bourgelat comme écrivain scientifique et littéraire, sur ses divers collaborateurs, sur ses relations avec les savants de l'époque.

Il porte certes sur cette œuvre des jugements parfois sévères qu'il ne m'appartient pas de discuter dans ce rapport de présentation, persuadé cependant que certains d'entre eux peuvent constituer matière à controverse et être aisément infirmés ; il n'empêche que cette partie du mémoire de M. MAMMERYCKX est tout à fait remarquable et d'un intérêt historique indéniable.

Comme il est légitime, et habituel, quand on étudie l'œuvre de Bourgelat, quatre chapitres sont consacrés aux Lafosse, adversaires de Bourgelat : la vie et l'œuvre d'Etienne-Guillaume, le père ; celle de Philippe-Etienne, le fils et la querelle Bourgelat-Lafosse. Il retient, très judicieusement je pense, de cette rivalité que si Bourgelat eut le tort d'attaquer Lafosse père au sujet de la morve, Lafosse fils commit la lourde faute d'avoir trop longtemps poursuivi la dispute et de lui avoir donné un ton qui dépassait la mesure.

Enfin, M. MAMMERYCKX tire les conclusions de son essai en un chapitre intitulé, comme son mémoire lui-même, « Claude BOURGELAT, avocat des vétérinaires ». Reprenant les appréciations du baron GRIMM dans une correspondance déjà bien connue sur les succès de Bourgelat, il déclare partager l'opinion du pamphlétaire allemand qui voit en Bourgelat un « charlatan vétérinaire » dont le dessein était l'établissement d'un enseignement et le mobile son intérêt personnel. Déniant toute valeur scientifique sérieuse aux connaissances vétérinaires de Bourgelat, il écrit : « En définitive, il s'était fait uniquement l'avocat des vétérinaires et il n'utilisa que l'arme des avocats : la plume au service de la ruse, de l'astuce, de l'adresse, de la diplomatie. Toute cette habileté propre aux hommes, de loi peut paraître, vue du côté scientifique, comme charlatanesque ».

M. MAMMERYCKX nous avait averti qu'il entreprenait d'écrire l'histoire de Bourgelat avec un esprit critique. Cet esprit se manifeste déjà dans maints passages de nombreux de ses chapitres ; et cepen-

dant l'outrance des conclusions qu'il nous propose ne manquera pas de surprendre bien des lecteurs et d'en choquer beaucoup d'autres.

Le qualificatif de « charlatan » est aujourd'hui péjoratif. S'il ne signifie pas, dans le cas présent, un individu ignorant cherchant à exploiter la crédulité publique par des secrets miraculeux (ce qui serait une insulte gratuite envers la mémoire de Bourgelat), mais plutôt un auteur vantard qui prône à l'excès l'étendue et l'efficacité de son savoir, il ne saurait s'appliquer au fondateur de l'enseignement vétérinaire.

Certes, il est bien certain qu'on ne pourrait exalter la science de Bourgelat ; elle était au niveau de son époque. Si la médecine humaine commençait, depuis la fin du siècle précédent, à se rationaliser et à sortir de la nuit de l'ignorance médiévale, la médecine animale avait gardé un caractère empirique entre les mains, d'écuyers et de maréchaux fort peu instruits. Le savoir des Lafosse, la connaissance du pied du cheval et de sa ferrure mise à part, n'était pas supérieur à celui d'un écuyer et c'est en réplique aux *Eléments d'hippiatrique* de Bourgelat que parut, plus de vingt ans après, le *Cours d'hippiatrique* de P.-E. Lafosse.

Le mérite de Bourgelat, esprit cultivé, philosophe de l'Ecole des Encyclopédistes, mais aussi écuyer et enseigneur de métier (et non avocat) fut de se pressentir que la médecine animale ne pourrait se développer et prospérer qu'en suivant les principes et les méthodes de la médecine humaine et des sciences naturelles alors en plein essor. Il la créa à leur image, paya d'exemple, l'orienta d'après leurs préceptes, la maintint dans leur sillage avec une énergie, un savoir-faire, parfois une rudesse, une férocité et même un égoïsme certain qui lui valurent bien des inimitiés, mais aussi un franc succès.

Il eut enfin le mérite de communiquer sa foi à ses collaborateurs qui devinrent ses continuateurs et qui, à sa mort, eurent à lutter non seulement contre les diatribes rageuses de Lafosse, mais contre les convoitises autrement dangereuses du Jardin du Roi et de l'Ecole de Médecine que la jeune discipline créée par Bourgelat attirait. Ils y parvinrent grâce à leur fidélité à la doctrine du Maître disparu et finalement donnèrent à la médecine vétérinaire une place enviable dans la science et dans la société.

La « camelote » que proposait ce « charlatan » s'appelle la médecine vétérinaire moderne, avec ses conquêtes scientifiques et son efficacité économique, celle qui rayonne après deux siècles seulement d'effort, sur toutes les parties du monde où s'épanouit la pensée juste et féconde de Bourgelat.

---

C'est elle qui nous a fait ce que, socialement, nous sommes devenus.

Aussi, me bornant pour l'instant, à « critiquer » — moi aussi — les termes de la conclusion de M. MAMMERYCKX mais reconnaissant les mérites de ce travail, si méthodique, si complet et si courageux, je le recommande, avec une sérénité qu'on ne trouve pas toujours sous la plume de l'auteur, à l'attention de la Commission du Concours Général.

---